



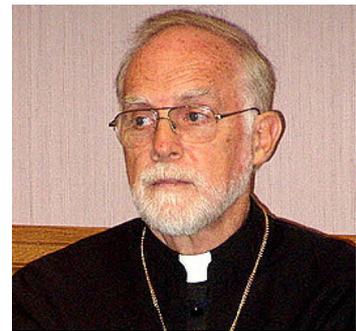
AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°152 • VINGTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE SUPPLÉMENT 2022

Le présent feuillet vient en supplément du N° 43 publié en l'année 2020
et du N° 99 publié en l'année 2021
pour le 20^e dimanche après la Pentecôte 2000
que l'on peut télécharger aux adresses ci-dessous
• <http://saintsymeon.fr/feuillet2020/feuillet043.pdf>
et • <http://saintsymeon.fr/feuillet2021/feuillet099.pdf>

Homélie du père Jean Breck
La Résurrection du fils de la veuve de Naïn
(Luc 7,11-16)



Au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Le langage biblique contient un assez grand nombre de termes et d'expressions qui auraient eu une riche signification pour les gens qui les ont entendus au temps de Jésus, mais qui n'ont plus la même résonance pour nous aujourd'hui. Ceci est particulièrement le cas des Évangiles.

Par exemple, lorsque Jésus marche sur les eaux du Lac de Galilée et s'approche de ses disciples, Il leur dit, selon nos traductions habituelles, « N'ayez pas peur ; c'est moi ! » Pour la plupart de nos contemporains cette phrase n'est qu'une simple parole d'identification. Les disciples, par contre, auraient entendu d'abord l'annonce d'une révélation : « Résister à la peur, pour écouter la voix de Dieu ! » La suite, souvent mal traduite, ne dit pas, « c'est moi ». Il s'agit plutôt de l'affirmation, « Je suis ! » (ego eimi), qui est le Nom par lequel Dieu s'identifie, s'adressant à Moïse, en Exode chapitre III. Loin d'être sur les lèvres de Jésus une simple salutation, la phrase, « N'ayez pas peur, c'est moi ! » révèle aux disciples que la figure mystérieuse qui s'approche d'eux sur le Lac est Dieu Lui-même, Celui qui les sauvera des eaux sombres de l'abîme. Comme l'Évangéliste Jean l'affirmera de façon explicite dans son récit de la Marche sur les Eaux, Jésus transportera les disciples en toute sécurité « jusqu'à l'autre rive », symbole du Royaume des cieux.

Une vraie compréhension des passages de la Bible nous oblige donc à les lire comme les premiers chrétiens l'ont fait, faisant de notre mieux pour déchiffrer les nuances du langage biblique originel.

Un autre exemple de la signification des mots qui dépasse le sens le plus évident nous est fourni par l'Évangile de ce matin, le récit où Jésus ramène à la vie le fils de la veuve de Naïn. Jésus, suivi de ses disciples et une foule de gens, arrive dans la ville de Naïn en Galilée. À l'entrée de la ville, Jésus arrête un cortège funéraire. Le fils unique

d'une veuve vient de mourir, et quelques hommes portent le défunt sur une civière. Les larmes de la veuve ne sont pas toutes l'expression de son deuil suite à la perte de son fils. Elles sont aussi des larmes de peur. Le mari de cette femme est déjà mort. Puis maintenant son fils unique est décédé. Elle n'a plus personne de sa famille immédiate qui prendra soin d'elle.

Jésus ressent son angoisse et lui adresse une parole : « Ne pleure plus ! » La force de cette phrase est la même que celle prononcée sur le Lac en présence de ses disciples : « N'ayez pas peur ! » Elle signale moins une consolation qu'une révélation. Par le simple geste de toucher la civière, Jésus opère un miracle de résurrection. Par sa parole, « Jeune homme, lève-toi ! » Jésus ramène celui-ci à la vie. Mais en même temps Il annonce prophétiquement sa propre mort et sa résurrection. Le verbe utilisé par Jésus signifie littéralement, « lève-toi » ou « réveille-toi ». C'est un terme technique qui sert à unir ce récit à ceux qui annoncent la résurrection de Lazare et celle de la fille de Jaïre. Voilà les seuls moments de sa mission où Jésus relève ou ressuscite des personnes d'entre les morts. Les lecteurs ou auditeurs de l'Évangile de Luc auraient trouvé dans l'histoire du jeune homme de Naïn une confirmation indéniable des affirmations de Jésus concernant sa propre mort et sa résurrection.

Cette conclusion est confortée par deux autres détails de l'histoire. Saisies de crainte par cette expérience insolite, la foule déclare – non pas « qu'un prophète » s'est levé parmi le peuple, mais que « le grand Prophète s'est levé » et qu'il a visité son peuple ». Le langage utilisé ici est un langage eschatologique, langage qui fait allusion au point culminant de l'histoire sainte, lorsque Dieu « visitera » son peuple dans la personne de son Prophète par excellence, prélude du Jugement dernier.

Encore une fois, le langage de la Bible transmet un sens qui dépasse de loin le sens le plus évident et le plus ordinaire des mots. C'est dire que le langage biblique est un langage symbolique. Afin de saisir pleinement le message que Jésus et les apôtres ont voulu communiquer, il faut bien déchiffrer les termes utilisés, ce que les biblistes s'efforcent de faire pour nous.

Mais ce genre de déchiffrement concerne non seulement le langage de la Bible, mais aussi ses silences.

Lorsque Jésus arrive aux portes de la ville de Naïn et perçoit la veuve en deuil, Il ne dit rien. Il a pitié d'elle, sûrement Il ressent sa douleur, mais Il garde un silence total, jusqu'au moment où Il s'adresse à elle par une parole de tendresse, « Ne pleure plus ! »

Pour l'essentiel, ce qui s'est passé entre Jésus et la veuve demeure dans un silence quasi-total. Et ce silence fait partie intégrante du message de Jésus concernant les expériences les plus importantes de la vie, y compris la mort...

Si nous rencontrons une personne comme la veuve de Naïn, j'imagine que notre tentation serait de lui offrir une parole de consolation, en essayant de soulager sa douleur. Ou bien nous tâcherions de proposer certaines solutions aux problèmes pratiques que la femme va rencontrer dans un avenir où elle n'aura plus d'homme de sa famille pour la consoler et la protéger. Il faut admettre pourtant que nos paroles seraient autant pour soulager notre conscience à nous que pour apporter une aide réellement gratuite à une personne en besoin. Ce serait donc « objectiver » notre relation avec autrui et fixer notre attention sur un problème plutôt que sur la personne.

Le silence que Jésus garde devant la veuve de Naïn révèle un aspect essentiel de son comportement qui vise la guérison définitive de ceux qui souffrent. Par la présence en Lui de l'Esprit de Dieu, Jésus « n'objective » jamais ses relations avec autrui, même pas avec ses adversaires tels les Scribes et les Pharisiens. De telles relations sont toujours « subjectives », comme c'était le cas avec la veuve. Jésus « voit » dans le secret

du cœur de tout un chacun. Il sonde les mystères de la personne, pour y remettre en valeur l'image de Dieu souvent ternie par le péché et par l'angoisse. Il perçoit la vérité créée en chacun d'entre nous. Et par son regard, Il opère guérison et salut.

« N'ayez pas peur ! » dit Jésus à ses disciples. « Ne pleure plus ! », exhorte-t-Il à la veuve de Naïn. Mais sache bien, dit-Il, que quelque soient les raisons de ta détresse, de ta peur ou de ton deuil, je vois dans les profondeurs de ton âme, je te serre sans relâche contre mon cœur, et je t'accompagnerai à travers les dangers et les épreuves de cette vie, jusqu'à ce que nous arrivions ensemble « à l'autre rive ».

Amen.